

Exposition Alain Barbero, 23.10 - 18.12.21, *la ñ*, Dénia

Existe-t-il un moment où l'artiste trouve son art ? Comment se présente-t-il, cet élément décisif, déclencheur ? Dans le cas d'Alain Barbero, c'est une tempête qui l'a conduit à l'art de la photographie ou à la photographie en tant qu'art. En 1987, à Biarritz, il a vécu une scène d'une grande dramaturgie, un fait naturel, restituant une atmosphère fin de siècle, le chaos, une force prodigieuse, comme un écho de ses états d'âme.

Alain Barbero en fit une photo. *La photo*.

Une composante importante de la vie de l'artiste est le voyage, ou plutôt : l'itinérance. Vienne, Berlin, Paris, Amsterdam, Rome, Saint-Pétersbourg, Split, Riga, New York, des étapes, généralement brèves, suffisamment longues pour mettre en scène une personne, interpréter une thématique, ou transformer un moment en un décor. Et il y a toujours quelque chose de la dramaturgie de cette tempête dans la nouvelle photo.

Alain Barbero est né à Annecy dans les Alpes françaises et a grandi dans différentes villes de province avant d'arriver à Paris. En raison du métier de son père dans les chemins de fer, la famille a dû souvent déménager, le fils sans cesse fréquenter de nouvelles écoles. Il était difficile de se faire de vrais amis. C'est peut-être le désir du jeune Alain d'exploiter de manière créative la solitude de son enfance, qui l'a poussé en 1986 à suivre un cours de photographie. Comme il le dit lui-même : « L'appareil photo est comme un paravent, une protection derrière laquelle je peux me cacher, et découvrir. Il est aussi une sorte de journal intime ».

Au fil du temps, l'itinérance forcée de son enfance et de sa jeunesse a pu se transformer en un voyage artistique qui se prolonge encore aujourd'hui. Il n'y a pas de sérénité dans la vie de l'artiste, mais il y en a dans son art photographique. Il n'y a pas de solitude dans la vie de l'artiste, bien que beaucoup de ses photos en dégagent.

« À Paris, tout a débuté en argentique, à Vienne tout a refléuri en numérique. »

Qui regarde les photos de Alain Barbero est frappé par la touche de nostalgie, particulièrement visible dans les photos de cafés. Elles semblent avoir été prises à une autre époque, alors que c'est le présent qui a basculé dans le passé, et s'y est réinstallé. Une certaine mélancolie repose sur les images et touche les personnes qui les regardent. Mais en même temps, c'est aussi du charme, de l'esthétique, une impression de dépouillement provoquée par la géométrie des jeux d'ombre et de lumière qui invitent à contempler la photo plus longtemps, à s'immerger dans la scène, à *la* comprendre. C'est comme si une scène qui se déroule maintenant/aujourd'hui était propulsée, par le biais de son art, dans un passé avec ses propres canons artistiques.

L'une des particularités des photos d'Alain Barbero est le charme inhérent de l'argentique. Il a fallu un long processus pour qu'il parvienne à faire passer l'atmosphère de l'argentique dans le numérique. Il a mis 15 ans pour retrouver en numérique la qualité de sa pellicule préférée, la Tri-X 400.

Lors de sa première exposition de photos numériques au Café Schopenhauer à Vienne, un photographe lui a demandé quel film il utilisait. On ne pouvait lui faire un meilleur compliment.

Ses photos ne décrivent rien. Ce qui domine, c'est ce que l'artiste évoque. *Je ne prends pas de photo, je la fais* dit Alain Barbero, citant le célèbre photographe Ansel Adams : *You don't take a photo, you make it.*

Pour la photo, un décor est aménagé pour plonger le modèle dans son atmosphère et, au final, capturer le regard attendu. La photo n'est faite que lorsque l'interaction entre le décor, le modèle et le photographe opère. Malgré toute la préparation, le charme de l'incertitude plane toujours. « Je ne sais pas ce qui va sortir à la fin, où le chemin me mènera. J'aime les surprises », explique le photographe. Il y a le moment décisif où l'œuvre *échappe* à son processus, et devient une photo définitive. Alain Barbero le ressent comme une victoire, un soulagement et une libération après une quête dans laquelle il s'est lancé avec le modèle.

Chaque photo demande un gros investissement, la photographie numérique n'y a rien changé. De nombreuses heures de préparation, de nombreuses heures de session, de nombreuses heures de post-traitement.

Ce qui passionnait Alain Barbero dans la photographie argentique, c'était le processus dans son ensemble. Dans un premier temps l'acte de photographier demandait une grande concentration, une pellicule n'avait jamais que 36 poses. Puis commençait l'*aventure* du développement, de l'*apparition* du tirage, du grain. C'était du pur artisanat. « Il y avait des nuits entières où mes mains dansaient sous l'agrandisseur et où l'odeur des produits chimiques restait sur elles », raconte l'artiste.

Il y avait le temps de l'expérimentation. Je dirais le temps aussi de la perception, de l'observation de l'arrêt et de l'écoulement du temps. Ce qui était autrefois le grain, est aujourd'hui le pixel. « Mais le charme est toujours là, dit Alain Barbero, dans le regard, dans les lignes et les arabesques, dans l'éclat, dans les ombres qui mettent quelque chose en lumière ou le cachent ». Nous le voyons dans les photos prises à l'époque où il vivait à Vienne et après.

Motivations & Réalisations

Grâce aux contacts de son père, Alain Barbero commence à la fin des années 80 à faire le portrait de personnalités politiques (il y aura même un Premier ministre). Viennent ensuite des reportages, puis, dans les années 90, une série de portraits de femmes, de modèles et de jeunes artistes. Diverses expositions autour du regard féminin sont organisées dans différentes villes d'Île-de-France.

Mais ce n'est qu'en 2013, lors d'un congé sabbatique d'un an à Vienne, que la photographie entre à cent pour cent dans sa vie. Avec l'écrivaine Barbara Rieger, il lance le projet *Café Entropy*, un blog photo-littéraire à succès qui commence dans des cafés viennois et s'étend désormais à toute l'Europe.

Alain Barbero a été fasciné et influencé par la photographie publicitaire et de mode des années 30, ainsi que par l'art surréaliste. Et bien sûr, il a ses maîtres dans la photographie : Irving Penn, Jeanloup Sieff, Richard Avedon, George Hoyningen-Huene, Horst P. Horst, Dominique Issermann.

Les réalisateurs et les films ont également joué un rôle important, notamment *Le Septième Sceau* d'Ingmar Bergman, *Blow-Up* de Michelangelo Antonioni, *Manhattan* de Woody Allen, et aussi Max Ophüls, Otto Preminger, Orson Welles.

On voit bien dans l'art photographique d'Alain Barbero qui sont ses modèles. L'artiste s'inspire, cite sans copier, crée quelque chose de personnel, il trouve son style. Ce qu'il réussit à faire, c'est apporter une force évocatrice à ses images. Leur intensité dramatique a une raison esthétique, c'est une figure de style, mais en même temps elle met à nu l'instant dans toute son ampleur. La dramaturgie de l'instant n'est-elle pas la dramaturgie de la vie ?

Avec la photographie noir et blanc, il a trouvé le langage idéal. « Le noir et blanc accentue l'effet dramatique, dit Alain Barbero, c'est mon univers ». Un monde qui ne laisse pas seulement de la place au rêve, mais qui ouvre aussi de nouveaux espaces. Pour l'artiste et pour les spectateurs.

Europe

Je suis français, je vis en Allemagne, j'ai publié mes livres en Autriche.

Sans l'idée d'une Europe unie et pacifique, des projets comme *Café Entropy* ou bientôt *Café Europa* ne pourraient pas voir le jour. Aujourd'hui, l'idée de l'Europe semble obsolète, et pourtant il y a des gens pour qui ce qui nous est commun est plus important que ce qui nous sépare, il y a un esprit créatif et unificateur. C'est aussi pour cette raison qu'il est possible au photographe Alain Barbero de prendre des trains de ville en ville, de pays en pays, pour faire le portrait d'artistes, les réunir, nous les faire découvrir.

« Mes racines sont mes ailes, l'Europe est mon terrain de jeu et mon espace de vie. Pour moi, l'Europe est aussi un espace qui s'affranchit des frontières, pour la libre circulation des citoyens et des idées, pour la rencontre et l'échange des cultures, pour l'émancipation des peuples. Face aux défis qui nous attendent, comme le climat et les migrations, nous avons besoin d'une Europe de la solidarité, plus politique et plus sociale que celle, financière et monétaire, défendue par l'UE ». En ce sens, *Café Europa* s'inscrit dans la volonté de donner une vision de l'Europe et de la manière dont la confiance peut être restaurée.

Sa ville préférée reste Paris, mais Vienne est en fait comme une deuxième maison (artistique). *Vienne m'a ouvert la voie, m'a donné la clef*, explique Alain Barbero. Depuis 2019, il vit en Allemagne, sans quitter Paris, comme il le dit. Sa première rencontre avec la langue allemande n'a pas été un coup de foudre. Elle n'est venue qu'en 1977, grâce à un séminaire sur l'Europe, un correspondant allemand et surtout une correspondante. En 2001, il fait la connaissance de Sylvie Vibet, franco-allemande et traductrice, qui deviendra sa femme. « Cela ne peut pas être un hasard, dit Alain Barbero, il n'y a rien de plus beau que l'amour pour apprendre une autre langue ».

Projets, publications

- *Aus Sprache*. Portraits de 10 femmes viennoises écrivains. Avec P. Ganglbauer & E. Kronabitter (Ed. art science)
- Blog *Café Entropy* (cafe.entropy.at depuis 2013), où les auteurs sont photographiés dans leur café / café préféré et pour lequel ils écrivent un court texte.
- De ce blog naît le livre *Melange der Poesie* (Ed. Kremayr & Scheriau, 2017).
- *Kinder der Poesie* (Ed. Kremayr & Scheriau, 2019).
- Projets de livres : sous les titres provisoires de "Café Europa", "Mit dem Nachtzug ins Café " (*Au café avec le train de nuit*), nous voulons présenter des auteur(e)s dans leur café préféré de différentes villes européennes (thèmes proposés : exil, migration, voyage, ...)

(Daniela Gerlach, traduit de l'allemand par Sylvie Barbero-Vibet)